

Nous vivons cachés : Récits d'une Romni à travers le siècle

Ceija Stojka



Avec *Je rêve que je vis ?*, **Nous vivons cachés** (de nouveau traduit par Sabine Macher) permet au public francophone de découvrir l'ensemble des écrits de témoignage de Ceija Stojka publiés de son vivant. Paru en Autriche en 2013, pour les quatre-vingts ans de son auteure, ce volume rassemble les récits écrits par Ceija Stojka et originellement publiés en 1988 et 1992, revus et enrichis par Karin Berger (réalisatrice et documentariste autrichienne qui a accompagné Ceija Stojka tout au long de son travail de mémoire) de deux poèmes de Ceija, deux entretiens menés avec elle en 1987 et

1992 et d'un témoignage sur l'importance de cette rencontre.

Dans les deux premiers chapitres, « C'est ça le monde ? » et « Voyage vers une nouvelle vie », les souvenirs se concentrent sur l'effarement de l'enfant déportée, sa vision du monde basculé dans l'horreur des camps de concentration, mais aussi sur la vie d'avant (les planques dans la Vienne occupée) et de l'après-déportation (le long voyage de retour à Vienne, les retrouvailles avec les autres membres de la famille et le monde des Gagjé, plus ou moins bienveillants, l'adversité de ce retour dans l'indifférence, sinon l'hostilité, de l'administration autrichienne après guerre). Puis nous découvrons l'adolescente ayant retrouvé la liberté — et les difficultés — de la vie itinérante de sa famille à travers l'Autriche, et la jeune et moins jeune femme, au fil des décennies, se battant pour vivre décemment avec trois enfants à charge.

Les entretiens, quant à eux, permettent d'entrer plus avant, au gré d'anecdotes plus ou moins heureuses, dans la vie de cette femme bouleversante d'humanité, son quotidien, sa traversée du siècle, appuyée sur les traditions de son peuple. Enfin, « Voyages dans la

Kaiserstrasse » de Karin Berger contextualise les récits de Ceija, tout en apportant une expérience intime de cette histoire (avec un petit et avec un grand H), évoquant son propre voyage dans l'univers rom, et dans cet « entre mondes » dont l'appartement de Ceija était devenu le symbole. La singularité de *Je rêve que je vis ?* tenait au ton de la narration, qui parvenait à faire entendre, littéralement, la petite fille derrière la femme âgée qui racontait. Ici, elle se souvient, avec une fraîcheur et une précision saisissantes. Présent et passé ne cessent de se télescoper, tantôt portés par la fillette tantôt par l'adulte, naïveté et lucidité mêlées — une voix éminemment libre et singulière, que la traduction de Sabine Macher rend avec une grande justesse de ton. Loin de n'évoquer que la douleur et l'âpreté du passé, elle est portée, et nous porte avec elle, par un amour inconditionnel de la vie. Comme l'a noté *Der Spiegel* à la sortie du livre en Autriche, Ceija, « sans sentimentalisme, imperturbable et terriblement juste », est « une femme fière, et forte ; ses livres s'érigent contre l'oppression et le silence ».

- **Editeur** : Isabelle Sauvage
- **Parution** : 20 février 2018
- **ISBN-10** : 2917751924
- **ISBN-13** : 978-2917751923

Ceija Stojka (1933-2013) est née en Styrie (Autriche), cinquième d'une fratrie de six enfants, dans une famille de marchands de chevaux rom, les Lovara-Roma. Pendant la guerre, son père est assassiné par les nazis, et toute sa famille déportée dans plusieurs camps de concentration. Ceija en réchappe avec sa mère et quatre de ses frères et soeurs. A partir des années 1950, elle s'établit à Vienne et vit du commerce de tissus puis de tapis. Dans les années 1980, elle entame un travail d'écriture et de peinture qui retrace son parcours avant et après-guerre, puis tout au long du XXe siècle, qui très vite la fait reconnaître comme ambassadrice de la communauté rom dans la société autrichienne et lui vaut plusieurs distinctions, dont le prix Bruno-Kreisky pour le livre politique en 1993

Note sur le site « Entre les lignes entre les mots »

<https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2018/03/16/mais-on-peut-aussi-porter-le-deuil-sans-une-robe-noire/>

Sur Le blog de Fabien Ribery

<https://linter valle.blog/2018/03/09/ceija-stojka-numero-z-6399-tatoue-a-auschwitz-et-rescapee/>